

Les fantômes du jeune Wagner

C'est un sujet d'actualité en cette approche des fêtes d'Halloween et de la fête des morts du 2 novembre.

Un récent sondage, il apparaît que la croyance à l'existence des fantômes est largement répandue dans la population, tout en variant fortement selon les pays : 14 % en France et 49 % aux États-Unis.

Chez Wagner, les fantômes vont hanter sa vie (il dormait mal et cauchemarder beaucoup se plaignait *cosima*)

Selon le grand chrétien César Franck, L'oeuvre de Wagner serait "un chant capable d'émouvoir les divinités infernales"

Nietzsche évoqua aussi cette force hypnotique aux puissants effets... capable de faire revenir les morts.

Nombreuses connaissances de Wagner faisaient tourner les tables (son beau-père adepte de société ésotérique, la princesse von metternich et son fameux salon "pour retrouver les morts")

Ces fantômes vont, au fur et à mesure, prendre une place particulière dans son oeuvre :

- fantômes de sa famille, des revenants permettant de vaincre la mort terrestre,
- fantômes vengeurs, symboles des forces maléfiques
- pour finalement devenir, dans toute son oeuvre majeure, le symbole du poète en quête de sublime, bloqué et errant dans le monde du vivant, et qui ne rêve que de mourir...

le point clef : le vaisseau fantôme : "Condamné à l'errance éternelle pour avoir osé défier les dieux, un marin-fantôme ne peut espérer en son salut que grâce à l'amour et à la fidélité d'une femme". Telle est la trame du premier chef-d'œuvre de Wagner alors tout juste âgé de trente ans.

Air du Hollandais

1 - « L'art est une garantie de santé mentale et une ré-expérience du traumatisme », martelait la grande artiste Louise Bourgeois.

L'Art, une re-expérience des traumatismes . Comme Freud devant le Moïse de Michel-Ange, Louise Bourgeois appelle le spectateur à revivre les anciennes peurs, les traumatismes de l'enfance grâce à la sublimation artistique. Ce que le célèbre psychanalyste appelle L'Inquiétante Étrangeté (Das Unheimliche).

"L'inquiétante étrangeté" pour le jeune Richard Wagner : la mort comme l'ennemie mauvaise de la vie.

« Les sentiments d'épouvante causés par la peur des fantômes constituent un facteur tout à fait particulier de ma vie intérieure (...) Jusque dans les années les plus tardives de mon adolescence, il ne passa pas une nuit que je ne me réveillasse de quelque cauchemar où je voyais des fantômes ».

(R. W., Ma vie)

Le choc de la disparition précoce de plusieurs de ses proches

- son propre père lorsqu'il n'a que six mois - mort du typhus - **devenir orphelin avant d'en prendre conscience**
- son père adoptif Ludwig Geyer qui lui transmet son goût pour le théâtre. sept ans plus tard, d'une crise cardiaque,
- son camarade de classe à douze ans, pour lequel il écrit son premier poème.

1.1 - Les premiers fantômes - des fantômes de théâtre

À quinze ans, Wagner s'enferme dans une mansarde pendant 3 mois au lieu d'aller à l'école. Et qu'y fait-il ? Il écrit une tragédie « Leubald et Adélaïde » inspirée de Shakespeare (Hamlet et le Roi Lear) et de Götz von Berlichingen, un chevalier du XVIème siècle.

À la fin de sa pièce, dont le manuscrit s'est perdu, **le jeune Wagner trucidé tous ses personnages et les fait réapparaître en fantômes**. Leubald avait juré au spectre de son père de le venger en exterminant toute la parenté de son assassin, mais il tombe amoureux de la fille qu'il finira par poignarder et mourra à ses côtés. Il veut composer une musique d'accompagnement pour « *donner à l'apparition des esprits, qui appartenaient au monde étrange des fantômes, le coloris qui lui convenait* ».

L'influence de Shakespeare est indéniable dans ses premiers écrits : fantôme d'Hamlet, les esprits qui hantent Macbeth...

Le théâtre shakespearien recèle une quantité impressionnante de spectres, ombres, fantômes au sens propre, rivalisant avec des fantômes symboliques non moins significatifs.

Les premiers sont doués de parole et parfois de corps, (spectre d'Hamlet père). Ils hantent le théâtre de Shakespeare à proportion de leur présence dans les esprits de ses contemporains.

Les seconds sont plus redevables à l'imagination shakespearienne : fausses statues ou vrais doubles, ils accomplissent sur scène, ou durant le temps de la représentation, le processus de leur métamorphose, et parfois celui de leur retour à un statut humain plus ordinaire.

Pour comprendre les enjeux de ces histoires et apprécier leur force, ce n'est pas au fantôme comme thème ou objet qu'il faut s'intéresser, **mais au fantôme en tant que rencontre et expression des ressentis**.

1. 2 - L'expérience de cette rencontre "surnaturelle" entre le monde des morts et des vivants (morts-vivants).... a totalement occupé le début du XIXème siècle... et l'esprit du jeune Wagner.

Le fantastique est au cœur du courant romantique qui traverse l'Europe.

Musset parlera même "d'épidémie" qui frappe les populations et les artistes.

Le « fantastique » était donc, au début du XIXe siècle, **un certain type de littérature à grand succès**, qui, de manière aisée, pouvait plonger dans les anciens contes, les anciennes légendes voire influencer la musique.

L'épidémie va toucher tous les arts : Les plus grands artistes, Goya, Blake et Füssli (son célèbre tableau le cauchemar) manifestent au même moment le même intérêt pour le surnaturel, c'est que la question est d'importance.

L'hypothèse est la suivante : le choc de deux mondes

- Le développement accéléré des sciences exactes - physique, chimie, anatomie, zoologie, géologie, etc. - en fut une réponse.
- Le développement des sciences occultes en sera une autre, et ce sont parfois les mêmes qui œuvrent dans l'un et l'autre genres sans y voir nécessairement de contradiction (Frankenstein de Mary Shelley ou Dracula de Bram Stoker).

L'opéra au même titre que la peinture, le dessin, la gravure va être un mode d'exploration, pour donner une forme visible à l'inconnu.

Cette ouverture au fantastique va fasciner le jeune Wagner

- **Weber et le Freischütz**

- Rappelons qu'à l'âge de 4 ans, Wagner participa à une oeuvre de Weber montée à Dresde, habillé en ange avec des ailes cousues dans le dos - premier salaire : un bretzel
- Le petit Wagner à 9 ans côtoya le jeune et pétillant Weber chez son beau père acteur, et grâce à sa sœur Klara, chanteuse,
- Il va assister à une représentation du Freischütz (contre l'avis de sa mère) le choc.

Cet opéra va être sa première passion musicale dont le livret est inspiré d'un conte fantastique publié en Allemagne dans un recueil d'histoires de fantômes, avec des balles magiques issues des enfers.

La scène notamment de la Gorge aux Loups, avec ses démons et ses divinités fantastiques, l'a sûrement impressionné

extrait de la gorge aux loups

Pour les allemands, cet opéra représente bien plus qu'un conte fantastique "moderne" : il incarne l'idéal patriotique, car il est la manifestation de l'aspiration nationale de tout un peuple en mal d'identité depuis l'effondrement de l'empire d'Allemagne en 1806.

Pour le jeune Wagner, c'est avant tout, la revisitation fantasmagorique des contes et folklores de son pays et surtout **triomphe de l'innocence sur les forces maléfiques**

Sans avoir encore étudié le piano, il essaie de jouer les premières mesures de l'ouverture du Freischützcela va déclencher son son intérêt pour les concerts de l'orchestre municipal de Dresde :

« Le plaisir magique que je ressentais à écouter l'orchestre en me plaçant le plus près possible de lui, suscite en moi des plaisirs pleins de volupté. Déjà lorsqu'on accordait les instruments je ressentais une émotion mystique, les quintes des violons me semblaient comme un salut venu du monde des esprits. Depuis ma plus tendre enfance, le son de ces quintes rejoignait l'élément fantomatique qui m'a ému de tout temps (...). Je buvais avec volupté tout ce chaos de timbres divers que l'on entend quand un orchestre accorde ses instruments : le la soutenu du hautbois dont l'appel est comme une exhortation venue du monde des esprits,

ne manquait jamais de m'enfiévrer, puis quand le do de l'ouverture du Freischütz s'enflait et me révélait que je venais d'entrer de plain-pied dans le monde magique de l'horreur, quiconque m'aurait alors observé aurait pu constater l'état d'exaltation dans lequel je me trouvais ».

Cette fascination pour les fantômes est sans doute la clé de son goût pour la musique.

« Pour moi la musique était dans son essence une pensée d'un autre monde, une entité mystique et sublime. J'allai chercher dans les « Contes fantastiques » d'Hoffmann un enseignement qui me convint mieux que celui de mon musicien d'orchestre de Leipzig (rencontré par hasard l'été 1829), et ce fut alors le temps où je vécus dans l'art fantasmagorique d'Hoffmann ».

E T A HOFFMANN

Écrivain, compositeur, peintre, il est réputé pour ses créatures littéraires fantasmagoriques, perturbées et excessives.

Sans vouloir évoquer la complexité de ses oeuvres, notons quelques spécificités :

- Ses fantômes, ses personnalités étranges lui permettent d'échapper à l'enfer rationaliste.
- il croit au "conte musical fantastique" pour faire jaillir l'étrange dans le familier,
- il croit en la musique comme vecteur de l'indicible, du monde des ancêtres... des fantômes
- il est le précurseur de l'art total en croyant en une fusion entre le texte et la musique à l'opéra avec des effets "spéciaux"

Cette nouvelle esthétique musicale va fortement influencer le jeune Wagner.

- l'importance de la nature primordiale (celle de chéreau) : l'homme doit rester le plus proche de cet âge d'or - si l'homme s'en éloigne (l'industrialisation - l'argent)... il est voué à sa perte
- l'homme, l'artiste n'a qu'un seul but sur terre : par la musique retrouver l'unité originelle avec la nature
- L'artiste occupe donc le plus haut degré de l'échelle, qui est aussi le plus exigeant, et le plus dangereux.
- pourquoi dangereux ? l'artiste se croit parfois victime d'une illusion. Il se demande s'il n'est pas le jouet des dieux ou du diable. il devient à la fois victime et bourreau de lui-même... cela ne vous rappelle pas Tannhauser.

1.3 - Les Fées, du Wagner avant Wagner

- A 20 ans, Premiers essais du fantastique avec les "Fées"
- Composé d'après une pièce de théâtre de Carlo Gozzi, écrivain vénitien du XVIIIème siècle, une histoire d'amour et de magie. Le chevalier Arindal est aimé de la fée Ada, qu'il finira, après avoir combattu les horribles esprits du royaume de la mort, par rejoindre dans l'immortalité.
- Refusé par l'opéra de Leipzig et jamais représenté du vivant du compositeur,

Cette œuvre porte en elles l'héritage de Mozart, de Beethoven, du grand opéra français. Elles témoignent du souffle et du génie du futur maître de Bayreuth.

1.4 - Qu'est-ce qui fascine autant le jeune Wagner dans la figure du fantôme?

Ces visions oniriques tournent toujours autour de parents disparus, une idée fixe chez Wagner, orphelin de son père et incertain de sa filiation.

La figure du fantôme le fascine d'abord par sa dualité : il est à la fois apparition et disparition.

Fuyant et possédant des contours flous, il peut paradoxalement également être **omniprésent**.

C'est une **présence-absence**, qui hante et marque le monde des vivants par la récurrence de ses retours...

le spectre est-il celui qu'on craint toujours et par conséquent qu'on ne veut pas voir...

En effet, souvent, le fantôme est **une figure négative**, qui sème le trouble. Il peut aussi être rejeté, car c'est une figure trompeuse, qui apparaît comme une illusion.

1.5 - Autre influence importante : Marschner - son vampyre et Hans Helling

- rival de Weber dans la composition d'opéra (Wagner a dirigé du Maschner mais n'aimait pas sa manière de traiter l'orchestre - Richard Wagner, qui composa d'ailleurs la ballade de Senta de son "Vaisseau fantôme" sur le modèle de la romance d'Emmy, l'une des héroïnes du Vampyre)
- L'œuvre de Heinrich August Marschner se situe à l'apogée d'un mouvement de mode où de nombreuses histoires sur les vampires sont apparues.
- L'histoire : Lord Ruthwen est devenu un vampire et doit sacrifier trois épouses vierges au diable dans les 24 heures, pour lesquelles il lui sera accordé une autre année. Si il a facilement ses deux premières victimes, la troisième posera des difficultés - le délai est expiré et le vampire va en enfer, frappé par la foudre.
- Curieusement, le livret ne nous explique pas pourquoi Lord Ruthwen a été condamné à errer sous la forme d'un vampire. En général, la légende stipule que les criminels, morts hors des sacrements de l'Église, ne peuvent se décomposer et doivent errer ainsi, rongant leur propre corps et tourmentés de remords dus à la malédiction qui s'attache à leurs crimes, suçant le sang de leurs proies.
- intéressant : la mort, salut de l'âme pour les chrétiens.
- Autre opéra rare : Hans Helling - le surnaturel domine le livret comme il se doit et Hans Helling est le fils de la reine des Esprits de la Terre, qui se transforme en mortel pour choisir sa femme.

C'est l'air du ténor, le soldat Konrad, amoureux de la même femme, que Spyres interprète « Gönne mir ein wort der Liebe »

Le fantôme est-il finalement celui qui s'est libéré du corps et a vaincu la mort pour rester sur terre.

C'était bien la première réflexion de Wagner mais il fût impressionné par l'idée du fantôme a qui ont refuse la mort ... pour son Salut

Pourtant ...le Vaisseau va aller plus loin.

2 - Le Vaisseau Fantôme une oeuvre dans l'air du temps, qui va offrir un changement de perspective sur les fantômes et la mort

Après Magdebourg, puis Riga en Lettonie, il rejoint Paris via Londres en 1839, et sa traversée agitée en mer Baltique lui inspire « Le Vaisseau fantôme » (Le Hollandais volant), à partir d'une nouvelle de Heine, le récit d'un marin maudit et « d'un équipage de spectres » à la recherche d'une femme.

2.1 - Une oeuvre dans l'air du temps, qui s'inscrit dans une production importante autour du fantastique et des fantômes

- Wagner lorsqu'il rencontre Berlioz à Paris fin 1839 et assiste à plusieurs concerts de ses symphonies, notamment la Symphonie fantastique (créée en 1830), qui l'impressionne, il reconnaît :

« C'était là un monde tout nouveau pour moi, dans lequel j'essayai, en toute naïveté, de me retrouver. L'orchestre jouait avec une virtuosité que je n'aurais jamais soupçonnée auparavant et qui me confondait ; les combinaisons les plus hardies pénétraient en moi avec une hardiesse fantastique...Jusqu'à présent je n'avais pas eu la moindre idée de toutes ces choses... »

Sans nul doute, les quatrième et cinquième parties de la Symphonie fantastique, qui évoquent les visions effrayantes de l'artiste dans son sommeil, avec le Songe d'une nuit de sabbat, ont rappelé à Wagner ses propres cauchemars de jeunesse.

- depuis la création en 1825 à Paris de la Dame blanche, de Boieldieu, qui remporte un succès considérable, une histoire de fantôme et de château hanté dans la lignée des romans de Walter Scott.

La ballade de Jenny du premier acte inspirera celle de Senta du Vaisseau fantôme et le héros George préfigure Lohengrin, avec sa quête d'identité et sa relation amoureuse avec Anna.

Extrait de la dame blanche de Boieldieu

Les morts reviennent pour dire leur vérité aux vivants. Robert le Diable, de Meyerbeer (1831), avec ses nonnes lugubres, est l'opéra le plus emblématique de cette époque éprise de poésie funèbre. Il y a alors un goût manifeste pour l'effroi des tombeaux.

Et Gounod prolongera un peu plus tard cette mode lugubre avec La Nonne sanglante (1854), fantôme réclamant vengeance auprès du fils de son assassin.

Wagner n'est donc pas seul à entretenir un lien avec le monde imaginaire

2.2 - Le Vaisseau, une saveur toute particulière - le grand basculement

- symbole de la quête romantique

On ne peut pas aborder le fantôme du Hollandais, sans évoquer d'abord le malheur romantique, cette détresse morale, cette inquiétude existentielle, qui ici a porté le nom de "mal du siècle", là de spleen, là encore, dans cette Allemagne qui fut son berceau, de **Sehnsucht**.

Tout se passe comme si l'homme romantique avait été séparé, à une époque antérieure à sa naissance, **d'une patrie originelle, véritable patrie morale, seule capable de lui apporter, avec un sentiment de plénitude, l'apaisement de l'âme et du cœur.**

Prisonnier de la laideur moderne et d'un monde dont s'est retiré l'Esprit, il se trouve seul à l'intérieur d'un environnement qu'il ne reconnaît pas comme étant le sien. **Partout sur terre il se sent étranger.**

La quête de l'homme romantique sera donc de s'efforcer, par toutes sortes de subterfuges, de rejoindre la patrie des mythes ?, le paradis perdue ? la nature primordiale chère à Chéreau ?.

Pour le Hollandais, le seul moyen c'est trouver une femme fidèle...pour Wagner c'est la musique.

- La mort réhabilitée

Certes, va survivre toujours la conception d'une mort malheureuse et injuste, mais, à côté de celle-ci, prenait place une nouvelle manière de penser où la mort cessait d'être effroi.

Au temps du Sturm und Drang, dans son poème La jeune fille et la mort que Schubert en 1817 choisirait comme le texte d'un de ses lieder, le poète Matthias Claudius (1740-1815) traduisait déjà ce changement de perspective. Dans son texte se profile l'image de la mort heureuse. À la jeune fille qui la repousse en lui disant :

« *Disparais, odieux squelette ! Je suis encore jeune, va-t'en !* » la mort ensorceleuse répond : « *Je suis ton amie, tu n'as rien à craindre. Laisse-toi faire ! N'aie pas peur, viens doucement dormir dans mes bras !* »

Ainsi, pour le Wagner de 30 ans, associée à l'amour, la mort avait-elle cette particularité d'arracher l'être à ses limites.

2.3 - Alors pour le fantôme du Hollandais ? un malheureux auquel il est interdit de mourir ...

- Images de la Sehnsucht, l'impossible repos

Le fantôme est en fait le poète et son inaptitude à vivre dans la réalité du monde : la misère du Hollandais, ballotté de rivage en rivage, incapable d'atteindre ce port de la mort qui assurerait son salut.

Dans cette œuvre, encore de jeunesse, porté par son imagination fantastique, le dramaturge a donné à la détresse morale, sentiment purement abstrait, qui tourmente son personnage, les couleurs furieuses d'un vaisseau aux voiles couleur de sang, emporté par un océan déchaîné dans une errance sans fin et sans issue.

- **L'interdiction de mourir, voilà chez Wagner le mal suprême.**

C'est cette même interdiction qui fait la détresse d'Amfortas que la contemplation du Graal ramène inexorablement à la vie.

Chez Amfortas, chez Tristan, la Sehnsucht apparaît d'autant plus prégnante qu'elle s'inscrit dans leur chair sous la forme d'une blessure, plaie au flanc comme celle du Christ sur la croix. Le Hollandais, Tristan, Amfortas veulent mourir.

L'interdit qui frappe l'accès à la mort, il faudra le plus souvent toute la puissance de l'amour le plus généreux pour parvenir à le lever, ici l'amour de Senta,

- **La délivrance par la mort** : Ainsi donc, dans le drame wagnérien, la mort a toujours le dernier mot, ce qui est normal, s'agissant de tragédie, et cette mort, on l'a bien compris, n'est jamais vécue comme catastrophe,

La mort est là qui intervient pour soulever la chape de plomb qui écrase le vivant.

Vaisseau - scène finale

Conclusion : le fantôme du vaisseau va être le fondement de toute l'oeuvre wagnérienne

"La mort creuse le ciel" disait Baudelaire...

Par ce simple aphorisme, qui évoque irrésistiblement le prélude de Lohengrin, nul mieux que Baudelaire n'a défini la musique romantique et plus précisément celle de Wagner.

Aux limites du monde matériel, au seuil de l'invisible qui ouvre sur le royaume de l'esprit, cette musique, plus que toute autre, est capable d'être la transcription de ce qu'il nous est interdit de saisir. Avec elle, semble s'affaïsser ce mur entre la vie et la mort.

Ce fantôme c'est nous...en quête d'éternité.

Partout, dans le drame wagnérien, la musique accomplit ce miracle, grâce à la force magique de l'esprit qui l'habite, d'entrouvrir ces portes, communément fermées à ceux qui n'entendent pas son langage.

Cette obsession ne le quittera jamais, elle est encore bien présente en 1865, lorsqu'il écrit à Cosima :

« Au lieu de sourires et de saluts enjoués, maintenant toujours des douleurs, des cauchemars, des angoisses, des fantômes ». Et aussi : « Demain à la même heure je me reposerai dans mon beau lit et j'attendrai l'heure des esprits »

pour paraphraser Derrida, "Laissons nous hanter par cette musique, l'art de laisser revenir les fantômes"